

CHOUETTE, DES MAUVAISES NOUVELLES !

Alors que les statistiques boursières sur plusieurs décennies nous laissaient anticiper une sortie d'été difficile avec un mois d'août challengé et un mois de septembre classé comme historiquement le plus mauvais de l'année et avant un mois d'octobre volatile, force est de constater qu'il faudra inscrire septembre 2025 dans la case anomalie statistique.

En effet, ni pour l'Europe, et en premier lieu le CAC40 fragilisé par un décor politique français instable et une notation obligataire dégradée, ni pour New York, la fin de l'été n'aura freiné l'irrésistible ascension des indices actions, enchainant les records outre-Atlantique.

Pourtant la liste d'incertitudes économiques, douanières, politiques et géopolitiques s'allonge, mais rien ne semble pouvoir arrêter l'attraction vers les actions et plus particulièrement, une fois encore pour une poignée d'entre-elles car les investisseurs préfèrent le verre à moitié plein que le verre à moitié vide, attirés par les perspectives d'une planète transformée en un gigantesque data center.

Car coté verre à moitié plein, celui-ci est à la saveur sucrée de l'IA, là où le verre à moitié vide a le gout acide des aléas évoqués ci-avant. Mais, depuis l'ère des QE, des taux négatifs et plus généralement des politiques monétaires accommodantes (conventionnelles ou pas), les marchés d'actions ont appris, tels des alchimistes qui transforment le plomb en or, à transformer les mauvaises nouvelles en bonnes nouvelles.

La recette consiste à prendre des chiffres de l'emploi américain qui se dégradent (avec ou sans révision du calcul...) faisant peser un risque sur la consommation et la croissance, un banquier central sous pression, un rendez-vous iconique tel le symposium de Jackson Hole fin août et instantanément les anticipations de baisse des taux s'inscrivent dans les cours de bourse. Mieux, celles-ci s'autoalimentent de la nomination express d'un gouverneur ultra colombe par intérim (Stephen Miran), d'une tentative de limogeage d'un autre (Lisa Cook), et in fine du risque de perte d'indépendance de la banque centrale.

Et si finalement l'institution monétaire procède timidement à sa première baisse de taux depuis longtemps avec un -0.25% annoncé sans tambour ni trompette, et bien que certains investisseurs aillent jusqu'à imaginer un *Jumbo Cut* (-0.50%) afin que Jérôme Powell ne soit plus affublé du surnom de Monsieur *too late* (trop tard), cette baisse des taux a été favorablement accueillie. En effet, bien qu'elle ait été accompagnée de prudence dans les mots et illustrée par des anticipations des prochaines actions de politique monétaire très divergentes selon les membres votants (cf. dot plot), les marchés ont néanmoins confirmé leurs propres prédictions utilisant la séquence suivante d'actualité pour se faire à savoir : le *shutdown*.

Si cet évènement typiquement américain n'a pas eu de véritables conséquences boursières à l'occasion des 22 fois où il s'est produit depuis 1976 (1^{er} shutdown sous la présidence Ford), il reste un évènement politique important, objet de négociations et de compromis et de perturbations économiques le plus souvent légères et transitoires.

Le 03 octobre 2025 | 2/2

Dans le cas présent, il peut donner l'occasion à l'administration Trump de procéder à des licenciements massifs que le DOGE d'Elon Musk avait amorcés mais n'avait finalement pas pu opérer, permettant ainsi une diminution des dépenses fédérales mais surtout une hausse des inscriptions aux chômages. Une telle action sur les effectifs publics pourrait obliger la Réserve Fédérale à poursuivre voire accentuer son mouvement de baisse des taux timidement initié. Un scénario que les marchés semblent avoir en tête au regard de la remontée à près de 100% des anticipations de baisse des taux concomitamment à ce blocage des administrations fédérales !

Si la Bourse adore se nourrir d'un marché du travail plus faible et de détente des taux, il ne faudrait pas bien sûr que le marché du travail se dégrade trop rapidement et pénalise la consommation à un moment où les indices américains ont atteint des nouveaux plus-hauts historiques en septembre les faisant pour certains observateurs commencer à se déconnecter de l'économie réelle tout en ayant une valorisation historiquement élevée. Une situation d'ailleurs qui se rapproche de celle de la toute fin des années 1990.

Le danger serait alors que le « Chouette » se transforme en ... « Zut alors ! ».

DISCLOSURE - Les OPC sont investis dans des instruments financiers sélectionnés par Cogefi Gestion qui connaîtront les évolutions et aléas des marchés. Il est rappelé que tout investissement comporte des risques de perte. Le capital investi peut ne pas être intégralement restitué. Les performances passées ne préjugent pas des performances futures et ne constituent en aucun cas une garantie de performance ou de capital à venir. Ce document ne constitue ni une offre de vente, ni un conseil en investissement et n'engage pas la responsabilité du groupe Cogefi. Données à caractère indicatif. Avant tout investissement, Cogefi Gestion recommande de se rapprocher de son conseiller pour une meilleure compréhension des risques et de consulter obligatoirement le DICI des OPC disponible sur www.cogefi.fr. Ces fonds ne peuvent être souscrits par des « US Persons » ou assimilés.

À propos de COGEFI GESTION - Société de Gestion de Portefeuille (agrément AMF GP97090) ayant pour activité la gestion de portefeuilles pour compte de tiers - gestion privée et collective. Son expertise se traduit par des services et produits adaptés aux investisseurs privés comme professionnels. Cogefi Gestion est une filiale du groupe Cogefi.